

Jean

Romain Bernaud

Suite à l'appel de Claudine dans le n°5 de Chantiers concernant le faible nombre d'auteurs, lecteur assidu ne voulant pas voir ce journal disparaître, je me décide enfin à prendre la plume, ou plutôt le clavier. Au début, il s'agit d'un exercice difficile, nous le voyons d'ailleurs avec certains enfants qui éprouvent quelques difficultés à coucher quelques mots sur le papier. Et puis, progressivement, une idée apparaît. Oh, pas bien grande, une graine pour ainsi dire. Qui progressivement germe et puis grandit, grandit, jusqu'à devenir prête à être vue. Une idée, c'est la même chose. Au début, il n'y a presque rien, et puis cette idée se développe pour finalement aboutir à quelque chose de palpable.

Après avoir observé différents articles des plusieurs numéros et après avoir fait attention à ce qui m'intéressait plus particulièrement, j'ai décidé de vous parler de Jean. Jean n'est pas son vrai nom bien sûr. Jean se trouve dans une classe de CP de 26 élèves. Il a deux enseignants : une maîtresse et un maître (moi), les deux se partageant le travail.

Le CP, c'est un grand saut. Rendez-vous compte : on quitte la maternelle et on passe à l'élémentaire ! On est assis sur des chaises presque toute la journée, il faut qu'on se taise, qu'on écoute le maître, qu'on ne gigote pas trop, qu'on ne joue pas avec ses feutres et ses crayons qui se trouvent juste devant soi, qu'on évite de faire tomber la règle en fer que maman a eu la bonne idée d'acheter (parce qu'elle sait très bien que les règles en plastique, ça ne dure que deux mois...). Et en plus maintenant, on a des fichiers et des cahiers sur lesquels il faut écrire proprement. Et tout ça à même pas 6 ans pour certains ! Bref, c'est rudement déstabilisant. Pour la plupart de mes élèves, la transition s'est faite en douceur, ils se sont bien adaptés.

Oui mais, il y avait Jean. Au début, Jean, je ne le remarquais pas trop. Un élève juste un peu agité en somme, comme on en a tous dans nos classes. Il bougeait, n'arrêtait pas d'embêter les copains, devait être repris toutes les cinq minutes pour qu'il écrive ce qu'il fallait écrire, mais rien de bien alarmant. Et puis rapidement, je l'ai vu régresser. Il prenait les trousseaux des copains, lançait ses crayons dans des accès d'impuissance, lançait aussi parfois les crayons des autres. Il me disait aussi qu'il était en maternelle, qu'il était chez les petits, refusait de reconnaître qu'il était en CP. Bref, Jean refusait tout simplement de grandir.

Point positif : Jean a des capacités, et malgré son comportement, il est entré très facilement dans la lecture. Ouf, me direz-vous. Seulement, on le sait tous, les apprentissages « scolaires », ce n'est pas tout. Le vivre ensemble, la coopération, l'autonomie, c'est aussi très important. Je n'étais

donc pas satisfait. Au début de l'année, Jean passait une grande partie de son temps dans le couloir. Il y avait même la chaise de Jean. Bien sûr, cela ne servait à rien. Jean bougeait sa chaise, tapait du pied sur le sol, jouait avec les affichages du couloir, et continuait finalement à déranger la classe. J'avais beau l'observer, il semblait ne s'intéresser à rien. Les pliages, les bricolages, la salle de jeu, et même la récréation, rien ne semblait lui convenir.

Je me disais « Mais qu'est-ce qui l'intéresse, ce Jean ! ». En effet, il ne faut jamais perdre de vue que chaque enfant a des compétences, des envies dont lui-même n'a peut-être pas conscience mais qui pourtant, malgré son caractère ou ses difficultés scolaires, peuvent faire qu'adulte, il s'affirmera dans son domaine. Et donc, je me demandais bien, moi, ce qui intéressait notre Jean.

Et puis un jour, il a ramené un livre sur les poissons et les fonds marins, pour nous le présenter. Un grand sourire illuminait son visage et ses yeux brillaient derrière ses lunettes pendant qu'il tournait les pages. Et il parlait, et il parlait. Il en connaissait des mots techniques et des noms de poissons ! Et il nous racontait que ce poisson il l'avait vu à l'aquarium de je-ne-sais-plus-quelle-ville, que ce poisson-là il pouvait faire telles choses et telles choses. Une source inépuisable de savoirs ! Parce que voilà, Jean, il est très curieux, et il regarde même en boucle des concerts de musique classique (je l'ai appris en parlant à sa maman qui vient régulièrement prendre des nouvelles). C'était donc ça, son truc : les livres et l'ouverture au monde !

J'ai donc arrêté de l'envoyer sur la chaise dans le couloir et je lui ai dit que, s'il ne se sentait pas prêt à travailler, il pouvait aller aux livres. Parce qu'il ne faut pas se voiler la face : Jean n'était effectivement pas du tout prêt à accepter toutes les contraintes du CP, rester assis et écouter, pour lui, c'était impossible. Régulièrement donc, il est allé aux livres. Il se roulait pas terre, il gigotait, il rêvait, il lisait beaucoup, il se re-roulait, il relisait, il rangeait les livres, bref, il vivait à son rythme. De temps en temps je voyais sa tête qui se dressait pour écouter ce que nous faisons, parfois je le voyais même assis sur le banc au fond de la classe en écoutant. Je lui proposais alors de revenir, mais il disait non avec la tête (et sûrement oui avec le cœur, mais il sentait qu'il n'était pas prêt). Et puis, quand il se sentait prêt, il levait sagement la main, du fond de la classe, et me demandait « maître, je peux revenir ? ». Parfois il revenait pour cinq minutes, parfois pour dix minutes, parfois plus longtemps. Parfois il arrivait le matin et il allait tout de suite au coin lecture. Parfois c'était après dix heures, rien n'était véritablement fixe.

Concernant les apprentissages « scolaires », comme dit précédemment, pas de problème de ce côté-là. Il savait qu'il avait le droit d'aller au coin lecture, mais qu'il devait faire son travail en même temps que les autres enfants. Les autres étant devenus rapidement autonomes, je passais un peu plus de temps à expliquer les exercices à Jean au fond de la classe et à vérifier qu'il arrivait à les faire. Et il les faisait en général très rapidement.

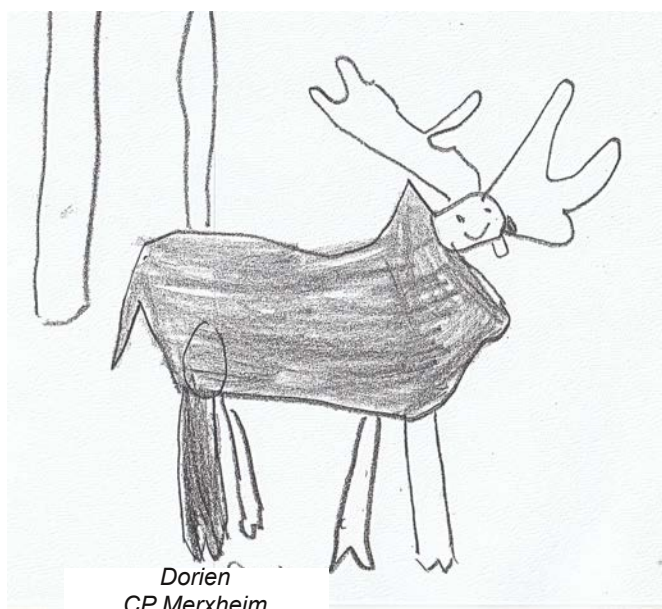
Et puis progressivement, il est allé de moins en moins souvent au coin lecture. Il a jeté de moins en moins souvent ses affaires, il a commencé à

noter ses devoirs sans que je doive hausser le ton pour qu'il le fasse, il a commencé à sortir ses affaires comme tous les autres enfants quand il le fallait, il a commencé à être autonome. Cela doit faire plus d'un mois que je n'ai pas entendu la classe crier de concert « JEAN, ARRETE !!! ».

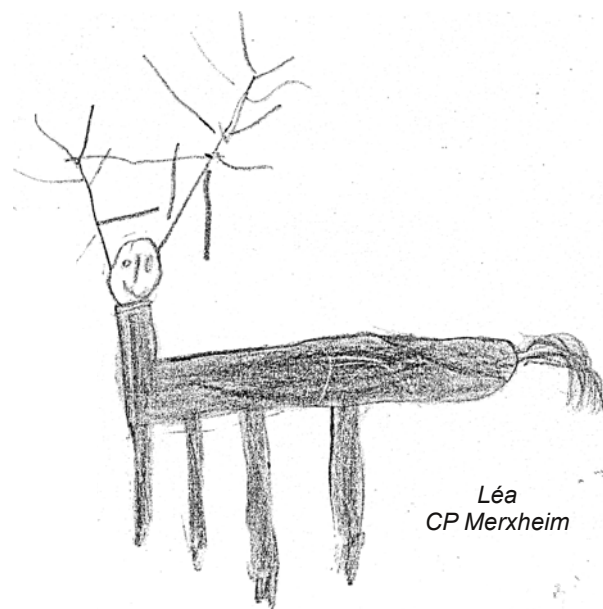
Bien sûr, il a encore de gros progrès à faire concernant la vie en groupe. Bien sûr, il apprend petit à petit à apprivoiser son impuissance à faire certaines choses, mais cela n'exclut pas forcément un débordement de colère. Bien sûr, il y a encore de nombreux défis à relever avec lui. Cependant, les progrès sont à mon sens considérables.

Je ne sais pas si cela durera. Je ne sais pas pourquoi ce que j'ai mis en place a fonctionné avec lui, je ne sais pas si ça aurait fonctionné ailleurs avec un autre enfant, une autre classe, d'autres conditions. Je ne sais pas quel a été mon rôle dans ces progrès, quel a été le rôle des parents. Je me dis d'ailleurs souvent que sans les parents, je n'aurais rien pu faire, et que j'ai eu de la chance qu'ils soient là. Je me dis parfois que c'est un coup de chance. C'est souvent une question de chance, quand on y réfléchit. S'il y avait eu plus d'enfants difficiles, si les parents n'avaient pas été derrière moi, si les enfants avaient été plus nombreux, bref, beaucoup de si. Mais l'important, c'est d'y croire, et de chercher.

Relisant mon article, je me rends compte qu'il fait presque deux pages. Quand j'y pensais, avant de l'écrire, je le voyais plus comme un article d'une demi-page. Mais que voulez-vous, on se laisse finalement bien facilement emporter par le torrent de l'écriture !



Dorien
CP Merxheim



Léa
CP Merxheim